



HUGO DRAY

# LÀ-HAUT

pbn# 43

Projet Bradbury

Nouvelle #43

Smashwords Edition

© Hugo Dray 2020

Couverture : d'après une photo libre de droits de JR Korpa

Tous droits réservés

ISBN : 9781005242138

Distributed by Smashwords  
Smashwords Edition, License Note

« Thank you for downloading this free ebook. You are welcome to share it with your friends. This book may be reproduced, copied and distributed for non-commercial purposes, provided the book remains in its complete original form. If you enjoyed the book, please return to [Smashwords.com](http://Smashwords.com) to discover other works by this author. Thank you for your support. »

## Table des matières

[Là-haut](#)

[Le projet Bradbury](#)

[L'auteur](#)

Le ciel est griffé de pâles lueurs qui laissent enfin envisager un retour à la normale. Enfin, normale. Quelque chose qui s'en approche. Cela fait longtemps qu'il n'y a plus rien de normal ici-bas. La température est toujours aussi basse, mais il y a du mieux, c'est incontestable. David fait un signe à Léna pour l'avertir qu'il est temps de fermer les volets de la vieille bicoque qui leur sert d'abri depuis le début du Printemps. Même si les temps sont particulièrement rudes, David apprécie d'être sorti de la cave dans laquelle ils ont survécu les quatre premiers mois. Léna, quant à elle, ne dit rien. Depuis qu'Anne est morte, elle ne communique plus. Elle reconnaît son père, mais ne parvient plus à ouvrir la bouche. David a décidé de lui laisser le temps. D'ailleurs, ils n'ont plus que ça. Du temps.

Alors qu'il s'apprête à fermer la lourde porte en bois pour la nuit, il aperçoit au loin une météorite à l'allure très effilée qui entre violemment dans l'atmosphère et qui, l'instant d'après, rencontre l'horizon dans un fracas de tous les diables. Léna regarde alors son père et, mue par une impulsion soudaine, se met à courir en direction de la longue colonne de fumée qui s'élève dans le ciel.

Ils arrivent bientôt tous deux aux abords d'un vieux vaisseau spatial. David reconnaît instantanément la relique des grandes heures de la gloire spatiale soviétique : *un Soyouz*.

D'un geste, il fait signe à Léna de se tenir à proximité raisonnable de l'épave. Le froid est si intense que la capsule refroidit très vite et David observe alors l'absence de hublot extérieur. Il s'en approche avec une infinie précaution et distingue dans la pénombre la présence d'un cosmonaute à l'intérieur.

L'homme, débarrassé de sa combinaison, est endormi profondément. Léna l'observe depuis deux jours avec une attention particulière. David n'avait pas l'intention de ramener cet homme à moitié vivant, à moitié mort, mais Léna l'a supplié du regard. « Heureusement qu'elle est là, pense-t-il alors, sans quoi, je ne donnerai pas cher de mon humanité ».

L'homme est dans le coma et il n'a aucun moyen de savoir à quelle profondeur il se trouve. Devant l'incapacité de ce dernier de subvenir seul à ses besoins les plus alimentaires, David a confectionné une sorte de poche de transfusion. Curieusement, la présence de cet homme venu du ciel semble avoir un impact positif sur le comportement de Léna.

David décide de retourner à la capsule pour voir s'il peut y récupérer certains composants et y découvre, notamment un enregistreur audio. Il reconnaît l'appareil et appuie sur le bouton « play ». Aussitôt, une voix métallique se fait entendre du minuscule appareil.

*« ... Je vous le demande ? Pour rien, finalement ! Toutes les expériences que nous avons menées à bord de cette foutue station n'ont servi à rien et ne serviront probablement jamais... »*

David stoppe l'écoute et, après avoir démonté quelques éléments du Soyouz, repart au chalet. Là, il fait part de sa découverte à Léna.

Après avoir diné, ils s'installent tous deux près de la cheminée et comme pour une longue veillée, se mettent à écouter ce qui se trouve à l'intérieur du minuscule enregistreur audio :

\*

*« Fichier 00124489.wav — Enregistrement du 15 décembre 2020 — ISS*

*J'entame mon deux cent quatre-vingt-onzième jour de vol et rien de distingue l'irréel d'hier avec l'irréel d'aujourd'hui. Je ne parviens pas à me lasser de la vision qui s'offre à moi depuis que j'ai décollé. C'est émouvant parce que les frontières habituelles, les frontières entre les pays disparaissent complètement. D'ici, tout cela n'a aucun sens. On se rend compte que le monde est vraiment tout petit. Mais c'est magnifique, les couleurs sont merveilleuses. Le ciel, les couchers de soleil, les levers de soleil, c'est tout cela qui rend l'ensemble irréel. Et pourtant si fragile... L'atmosphère est une couche très fine, 50 km tout au plus. Ça paraît beaucoup dit comme ça, mais à l'échelle de la planète c'est simplement une pellicule, une pellicule précieuse. Je me sens vraiment dans mon élément. Quand je suis tourné vers l'espace profond, je suis tout simplement projeté ailleurs. À l'œil nu, on se rend compte que toutes les étoiles ne sont pas de la même couleur. Certaines sont plus bleutées, verdâtres, rosées... et on se retrouve au carrefour de plusieurs dimensions du ciel. Toutes les étoiles ne sont pas dans le même plan et cela donne une curieuse impression.*

*Il règne dans la station un silence apaisant. Pour d'autres, il paraîtrait effrayant, mais j'aime cet environnement et je me sens parfaitement à l'aise. J'ai été formé pour cela et même si je suis sensible à la nature, je me sens nettement plus à ma place dans cette station qu'allongé sur une herbe grasse grouillant d'insectes. Et dans le contexte actuel, j'aime autant qu'il en soit ainsi, car je viens d'apprendre que mon retour sur Terre était loin d'être garanti dans les semaines à venir. Compte tenu de l'état aggravant de Liu, il a été décidé que Scott la raccompagnerait avec l'un des Soyouz. Me voilà donc seul jusqu'à nouvel ordre.*

\*

*Fichier 00124490.wav — Enregistrement du 19 décembre 2020 — ISS*

*Compte tenu de la frénésie qui règne au centre d'Opérations, je n'ai pas bien saisi tous les détails, mais la situation à la surface s'est prodigieusement dégradée. Le virus a muté et il est désormais bien plus virulent et dangereux. Apparemment, ils ont voulu reconfiner, mais rien ne se passe comme prévu. Un peu partout sur le globe a été décrété l'état martial et l'armée a bien du mal à contenir les manifestants, toujours plus nombreux. Pourtant d'en haut, je ne vois rien. Le tumulte qui règne à la surface n'est qu'un lointain murmure vu de l'espace. Notre planète, perdue dans l'océan du vide spatial, peut toujours appeler au secours...*

*La mission qui devait me remplacer a donc été reportée. Le centre spatial est en quarantaine et beaucoup d'opérateurs n'ont pas eu la chance de survivre au virus. Je suis donc coincé à 400 kilomètres au-dessus de la surface. Pour le moment, comme je l'ai exprimé plus haut, c'est loin d'être un inconvénient, mais il faut bien reconnaître que je n'ai tout de même l'intention de finir ma vie ici. Si la situation se dégrade encore plus, il va me falloir songer à utiliser la capsule de retour, mais je n'en suis pas encore là. Pour l'heure, je passerai Noël en orbite.*

\*

*Fichier 00124495.wav — Enregistrement du 11 janvier 2021 — ISS*

*J'ai pratiquement terminé toutes les expériences prévues en microgravité que je n'avais pas eu le temps de réaliser au mois de novembre. J'ai envoyé mon rapport au centre, mais pour le moment j'ai le sentiment qu'ils ont vraiment d'autres chats à fouetter. Les dernières communications avec le centre ont été lapidaires et totalement informelles. Je dois reconnaître qu'ils ont réussi à me foutre le bourdon. Ils n'ont pas été très loquaces lorsque je leur ai demandé comment la situation évoluait. Pour éviter de broyer du noir, j'ai consacré la plus grande partie de la journée à faire des exercices physiques. Il est indispensable de les pratiquer sans quoi je me retrouverais avec des muscles atrophiés et totalement inopérants. D'autant que je redoute maintenant le fait de redescendre.*

*J'ai planifié les quinze prochains de travail. Je vais en profiter pour vérifier tous les systèmes auxiliaires que la mission suivante devait gérer. Et peut-être me mettre enfin à la guitare.*

\*

*Fichier 00124502.wav — Enregistrement du 24 janvier 2021 — ISS*

*C'est l'horreur ! Je ne parviens plus à ne communiquer. Le centre ne répond plus et ce que je viens de voir à travers le hublot m'a littéralement choqué. Ils ont fait sauter leurs foutues bombes ! Jamais, je n'aurai pensé que cela fut possible. Je ne les ai pas toutes comptées, car je me suis retrouvé paralysé par ce que je voyais, mais il y en a bien une dizaine qui ont explosé un peu partout à la surface. Ce fut aussi court qu'intense et tout s'est subitement arrêté. De là où je me trouve, bien entendu, je ne vois pas grand-chose, mais mes rotations rapides autour de la Terre m'ont permis de constater que l'électricité avait disparu dans une bonne partie de l'Europe, de l'Asie et du continent nord-américain. Je ne sais pas qui a commencé et on s'en fout de toute façon, mais j'ose à peine imaginer les dégâts. En tous cas, ça tournoie haut dans le ciel et les vents ne s'embarrassent pas des détails. L'atmosphère semble se modifier sensiblement. Je vois comme des nuages de particules sombres remontaient vers le ciel.*

*Un sentiment d'oppression s'empare de moi et je me mets à suffoquer. Je n'arrive pas à croire à ce que je viens de voir. Je vais aller vérifier le dernier Soyouz.*

\*

*Fichier 00124511.wav — Enregistrement du 2 février 2021 — ISS*

*J'ai réussi à entrer en communication avec Houston et si l'optimisme est loin d'être de rigueur, je les remercie de m'avoir écouté, car sans eux je vois mal comment je pourrais procéder au retour.*

*Je sais que cela paraît désespéré et que je suis probablement plus en sécurité ici qu'en bas, mais je n'ai aucune autre alternative. Je ne peux tout simplement pas rester coincé ici. Toutefois Houston m'a demandé de patienter jusqu'à ce que ce voile noir et opaque qui a recouvert la planète disparaisse tout à fait. Sauf que si j'ai bien compris, cela va prendre du temps. Les particules qui sont agglomérées, en absorbant la lumière du Soleil, ont ré-*



*duit considérablement la quantité de rayonnement solaire atteignant la surface, ce qui a entraîné un assombrissement, bien visible d'ici, et un refroidissement. La température à la surface peut chuter jusqu'à moins 30° C. selon Houston, je devrais éviter les terres intérieures et me rapprocher des côtes où la variation thermique ne devrait pas dépasser les quelques degrés.*

*Le tableau est si noir qu'il me donne envie de pleurer.*

\*

*Fichier 00124523.wav — Enregistrement du 6 avril 2021 — ISS*

*Cela fait plus d'un mois qu'Houston ne répond plus et que j'observe la terre devenir moribonde. Toutes les 45 minutes, le soleil se lève et se couche sur un monde qui peine à survivre. Je sais que des milliards de personnes sont mortes et cela me procure un haut-le-cœur à chaque fois que j'y pense. En attendant de pouvoir entamer la procédure de retour, si toutefois, je me décide bien à rentrer, je médite. J'ai retrouvé un bouquin que j'avais négligemment jeté dans mon sac et qui par, faute de temps, y était resté. Mes journées sont désormais partagées entre exercices physiques et méditation et si j'ai rencontré quelques difficultés au début, je me sens désormais à l'aise avec cette pratique mentale. Je suis même convaincu que cela m'aide profondément à ne pas devenir fou. Car dès que ma conscience repart à la surface de la planète, je me sens tiraillé entre la folie et le désespoir. De longs moments, mon esprit se met à imaginer toute l'angoisse et la terreur ressentie par les survivants et bien souvent je me dis que je vais rester ici. Je n'ai pas à m'inquiéter pour la nourriture ni pour l'eau. Tout ici est si aseptisé qu'il n'y a pas une foutue radiation qui dépasse. Ce qui n'est pas vrai en fait et c'est bien tout le paradoxe dans lequel je me trouve, mais l'impression de sécurité y est tenace.*

\*

*Fichier 00124527.wav — Enregistrement du 18 juin 2021 — ISS*

*La pluie de suie qui recouvrait la surface commence à se dissiper peu à peu. Après avoir étudié longuement mes options de retour, j'ai décidé de viser la côte chilienne. C'est là que le ciel paraît le plus normal et si je me souviens bien, pas une bombe n'a sauté dans les environs. Avec un peu de chance, j'atterrirai directement dans l'eau. Dans le cas contraire, je n'ose pas trop imaginer le crash avec la surface. Je viens de refaire pour la*

*dixième fois au moins les tests d'étanchéités du Soyouz, qui me ramènera sur Terre et je me suis assuré du bon fonctionnement des différents modules.*

*Je me pose une fois de plus dans le cockpit et je contemple, très certainement pour la dernière fois, la Terre vue de l'Espace. Compte tenu de ce qui se passe à la surface, il y a peu de chances que l'homme s'envole à nouveau, du moins pas avant un bon moment.*

*J'ai dû faire le tour de la station au moins quinze fois, histoire de m'imprégner une dernière fois de ces lieux si particuliers. Je crois que je n'ai plus rien à y faire désormais.*

*Je calcule une dernière fois l'angle de rentrée. Je vais traverser l'atmosphère à plus de 20 000 km/h et la moindre imprécision peut s'avérer fatale. Est-ce que j'ai peur ? À vrai dire, non. Le champ de l'existence s'est étrangement fermé ces derniers mois et je ne sais pas ce qui m'attend si je parviens à atterrir sans encombre. Sachant de toute façon que personne ne viendra me rejoindre et qu'il ne me faut que quelques minutes pour rejoindre la surface, je n'ai plus qu'à me lancer. Et advienne que pourra.*

\*

*Fichier 00124534.wav — Enregistrement du 19 juin 2021 — Soyouz*

*Voilà, j'aurai passé cinq cent deux jours à bord de la Station et tout ça pour quel résultat ? Je vous le demande ? Pour rien, finalement ! Toutes les expériences que nous avons menées à bord de cette foutue station n'ont servi à rien et ne serviront probablement jamais. C'est tout aussi pathétique qu'absurde ! Y a plus qu'à rentrer maintenant.*

*Les Soyouz ne sont pas les vaisseaux les plus confortables qu'il soit, mais ils ont toujours eu la réputation d'être robuste et ils sont utilisés depuis si longtemps, signe de leur grande fiabilité. J'espère qu'il en sera ainsi jusqu'à la surface.*

*Je suis coincé dans un minuscule siège et je n'ai pas le loisir de pouvoir me mouvoir plus que ça. Je suis harnaché comme pour m'empêcher de me barrer avant la fin. Je la connais l'histoire. Je sais que l'impact au sol, si je loupe l'océan, va être terrible, mais je fais confiance au matériel russe pour ne pas finir écrabouiller.*

*Je verrouille mon casque sur la combinaison, ce qui a pour fonction de libérer un mélange oxygéné à l'intérieur de la combi. J'actionne alors le désamarrage du Soyouz.*

*C'est un moment particulier. Je dois reconnaître qu'à cet instant précis, je ressens une certaine frayeur, mais je me reprends aussitôt. Les jeux sont faits, comme on dit et je ne vais pas revenir en arrière. J'entends toute une série de systèmes qui se met en branle et*

*un pschitt bien caractéristique. Ça y est, je suis détaché de la station ! Salut à toi et bon vent !*

*Me voilà seul dans les entrailles de la bête ! Car ce n'est plus une machine, mais un animal infernal, un dragon de l'espace qui s'apprête à retourner au bercail, coûte que coûte !*

*Du coin de l'œil, je vois la station qui s'éloigne rapidement de moi. Elle n'est bientôt qu'un amas de métal perdu dans l'espace. Je détourne le regard et me concentre sur les propulseurs. Je les actionne un à un et j'entends, où semble entendre une déflagration dans mon dos.*

*Le Soyouz pénètre enfin dans l'atmosphère et les propulseurs s'emballent en continu. Je suis plaqué contre mon siège. C'est parti ! Dans quelques minutes, je serais en bas... ou mort !*

*Séparation des modules.*

*L'atmosphère commence à faire du bruit et j'entends un grondement de tous les diables à l'extérieur du vaisseau et au fur et à mesure que le véhicule tente de se contrôler, je ressens comme une curieuse oscillation dans tout le corps.*

*La pression est devenue affreuse et j'ai l'impression que ma cage thoracique va imploser sous le poids du troupeau de pachydermes qui m'écrase depuis quelques secondes.*

*Je tourne de l'œil.*

*Je suffoque.*

*Je suis dans les entrailles d'un dragon qui vient de se mettre à hurler.*

*Je ne perçois plus rien devant moi.*

*Le grondement se fait de plus en plus intense.*

*Je n'ai pas eu le temps de vérifier une dernière fois l'angle de rentrée.*

*L'oscillation dans mon corps est devenue incontrôlable.*

*Du bout des doigts, je tente de trouver le bouton de largage du couvercle du compartiment du parachute principal.*

*Je ne dois plus être loin.*

*J'appuie.*

*... »*

La fin de l'enregistrement se termine dans un mélange inaudible de fritures et de lar-sens. David stoppe l'enregistreur et regarde Léna qui sourit. Et là, pour la première fois depuis des mois, elle décide d'ouvrir la bouche :

« Rien n'est perdu. Je le sais maintenant. Merci à toi Papa pour tout ce que tu as fait, mais que je n'ai pas vu. Je remercie cet étranger de ne pas s'être abandonné. Il a traversé le ciel, car il n'y avait plus aucun espoir à vivre là-haut. Il a préféré tenter sa chance, aussi minime soit-elle, car vivre sans espoir, c'est cesser de vivre. »

\*\*\*

## LE PROJET BRABDURY

En 2001, lors d'une conférence, [Ray Bradbury](#) évoque les difficultés de l'écrivain et lance un défi à l'assemblée :

*« Écrire un roman, c'est compliqué : vous pouvez passer un an, peut-être plus, sur quelque chose qui, au final, sera raté. Écrivez des histoires courtes, une par semaine. Ainsi vous apprendrez votre métier d'écrivain. Au bout d'un an, vous aurez la joie d'avoir accompli quelque chose : vous aurez entre les mains 52 histoires courtes. Et je vous mets au défi d'en écrire 52 mauvaises. C'est impossible. »*

Hugo Dray a décidé de relever le défi et publie la première nouvelle du projet le 12 janvier 2020.

## L'AUTEUR

Hugo Dray est un touche à tout autodidacte qui a consacré une partie de sa vie au cinéma et à la musique, mais en 2013 il décide de quitter la ville pour se retrancher dans les montagnes où il décide de se consacrer à l'écriture.

En 2020, il décide de se lancer dans le projet Bradbury dont « Là-haut » est la quarante troisième nouvelle.

Pour suivre l'actualité d'Hugo Dray : <http://www.hugo-dray.fr>